

**Avant-propos**  
**à l' « Inventaire provisoire des caractères et divers signes**  
**des écritures khmères pré-modernes et modernes employés**  
**pour la notation du khmer, du siamois, des dialectes thaïs méridionaux,**  
**du sanskrit et du pāli »**

Les écritures khmères modernes sont dérivées de l'écriture brāhmī indienne par l'intermédiaire d'écritures du sud du sous-continent. On sait également qu'elles servent à noter non seulement le khmer, mais aussi le sanskrit et le pāli.

Par contre, on oublie assez fréquemment qu'elle a été employée dans les pays thaïs depuis l'époque de Sukhothai, principalement dans les royaumes de Sukhothai, puis d'Ayuthaya mais aussi dans les principautés thaïes de la péninsule (les populations thaïes septentrionales comme les Lao se sont, quant à eux, inspirés d'autres écritures). Elle servait à noter aussi bien les langues vernaculaires — siamois et dialectes thaïs du Sud — que le pāli, et était utilisée principalement pour les textes à teneur religieuse, car d'autres écritures étaient employées à côté pour les textes administratifs et civils.

Le Siam et les principautés du Sud utilisant en même temps au moins deux écritures différentes, les signes créés pour noter des sons propres à ces langues passeront d'une écriture à l'autre, comme par exemple les signes tonals et des signes vocaliques.

Les Khmers, qui pendant des siècles ne semblaient pas avoir éprouvé le besoin de créer des signes supplémentaires pour rendre des phonèmes propres à leur langue mais n'existant pas dans les langues indiennes, vont adopter des signes créés par les Siamois, les incorporer et, parfois, leur assigner des usages différents.

L'écriture khmère au Siam et au Cambodge relève d'un même alphabet, même si les règles orthographiques se sont différenciées pour noter les deux langues et si certains signes sont propres à une seule langue. Par exemple la transformation de deux consonnes, en y ajoutant une barre verticale et oblique, dans l'écriture du Siam pour rendre les deux /f/ utilisés en siamois, procédé qui ne sera pas repris au Cambodge où le son /f/, étranger à la langue khmère, sera noté par la combinaison *hv*. Ou encore, des façons différentes de noter certaines « voyelles pleines de corps ».

Au Siam, l'écriture khmère avait — et a toujours — une valeur sacrée. L'écriture siamoise avait, quant à elle, une utilité pratique.

Au Cambodge, les Khmers utilisaient leur écriture aussi bien pour les textes sacrés que pour les textes profanes et administratifs. Avec le temps, ils vont distinguer deux styles d'écriture, l'une pour noter le pāli, mais aussi les textes religieux qu'ils soient en pāli ou en khmer, l'autre pour les écrits administratifs. Les deux styles d'écriture se côtoieront dans les mêmes textes, puisque le premier servira également à noter les titres et aussi, de nos jours, les enseignes.

Alors que l'écriture khmère va être en usage au Siam pendant plusieurs siècles, l'écriture siamoise au Cambodge ne connaîtra pas la même fortune, même si l'on trouve quelques rares inscriptions en siamois au Cambodge, quelques légendes en écriture et langue siamoises sur les fresques du Rāmāyaṇa de la Pagode d'argent au palais royal de Phnom Penh, ou encore l'initiale du nom du roi Norodom sur quelques pièces de monnaie toujours dans cette même écriture. Par contre, des styles d'écriture khmère typique du Siam, semblent avoir été adoptés par les Khmers pour être ensuite massivement employés. Tel est le cas du style

*khama* (*khom*) au détriment du *mūla* (*mūl*), au point que les Khmers ne se rendent plus compte qu'il vient de l'autre côté des Dangrêk.

Mais après son heure de gloire, l'écriture khmère va connaître son déclin au Siam. Avec l'impact de la culture et des idées occidentales, principalement au XIX<sup>e</sup> siècle, avec le concept nouveau de l'État-nation, les souverains siamois vont s'empressez de moderniser les structures étatiques de leur pays afin de résister à la pression coloniale. Cela affectera également l'écriture, certains rois trouvant l'écriture latine plus pratique que les écritures locales. Si finalement, l'écriture administrative siamoise ne fut pas éliminée puisqu'elle est maintenant l'écriture officielle de la Thaïlande, il n'en fut pas de même de l'écriture khmère utilisée dans ce pays. Tout en cherchant à s'occidentaliser en partie, l'État siamois va également connaître une montée du nationalisme qui le poussera à « se trouver » un nouveau roi fondateur, inconnu jusqu'alors, en la personne de Ram Khamhaeng, « créateur » de l'écriture thaïe, dont la stèle — qui, pour le moment, reste un hapax — sera découverte au XIX<sup>e</sup> siècle, par une coïncidence troublante, par un futur roi (cf. Chamberlain et al. 1991) qui créera une écriture (laquelle fera long feu) basée sur les principes de l'écriture latine. Bien que se réclamant de l'héritage angkorien, le nouvel État siamois va avoir une attitude ambiguë en en rejetant une partie, à savoir l'écriture khmère. À côté du prétexte officiel de son inconvénient, on peut aussi soupçonner le rejet d'un élément maintenant considéré comme étranger, car non thaï et contredisant l'idée d'une pureté nationale originelle.

Les missionnaires chrétiens vont, indirectement, aider au déclin de l'écriture khmère au Siam. Leurs tentatives de conversion d'un patriarche religieux, futur roi, en essayant de lui prouver la supériorité de leur foi, provoqueront une réaction contraire. Ce dernier, en voulant leur opposer un bouddhisme « rationnel », se débarrassera de certains textes qu'il tenait pour non canoniques, mais également de pratiques magiques intégrées dans la religion officielle, et par là-même de l'écriture khmère, écriture sacrée et donc magique. En conséquence, les textes pâlis commenceront à être notés en écriture siamoise et non plus khmère, et enseignés dans cette écriture jusqu'alors administrative. Cela sera officialisé par des décisions royales pendant le règne de Chulalongkorn amplifié par l'arrivée de l'imprimerie. Dans la pratique les manuscrits en écriture khmère ne disparaîtront pas du jour au lendemain, et même Mongkut, ce patriarche religieux puis roi du Siam (et père du roi Chulalongkorn) ayant commandé des éditions du *Tipiṭaka* gravées sur olles en écriture khmère (Jacqueline Filliozat, communication personnelle). Néanmoins en 1940, le gouvernement thaïlandais décida d'arrêter la publication et la diffusion de textes de prêches en écriture khmère et de la remplacer par l'écriture siamoise.

Quoiqu'il en soit, l'organisation d'un clergé bouddhique au niveau national et d'une école publique amorcera, dès la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, un lent déclin des langues régionales de la même famille linguistique (lao, thaï Lanna, langues thaïes du sud) ou non (khmer, môn), mais aussi des pratiques religieuses locales. Certes, plus d'un siècle après, les langues régionales ont bien survécu et sont toujours parlées à des degrés de maîtrise divers, mais la langue officielle s'est bien imposée dans pratiquement tout le pays, et de par des mutations de moines de hauts rangs dans des régions autres que la leur, la structure bouddhique, telle que pensée par l'État, quadrillera le pays, et les manuscrits religieux en écritures autres que l'officielle seront mis de côté.

Néanmoins, la réforme religieuse de Bangkok ne sera pas totale, et les caractères khmers sont toujours utilisés dans la Thaïlande actuelle, pour les diagrammes de protection magique. Il ne s'agit, certes, que de caractères isolés ou de débuts de *mantra*, et non plus de textes entiers, mais on assiste actuellement à un regain d'intérêt pour les écritures locales (*khom*

dans la plaine centrale, *tham* dans le Nord-Est de la Thaïlande, et *tham Lanna* dans l'ancienne principauté de Chiang Mai), avec la création de polices informatiques ou d'enseignement en cursus universitaire.

Côté cambodgien, l'écriture khmère a connu une histoire ininterrompue depuis les premières stèles pré-angkoriennes. Elle verra une évolution dans la forme des lettres, dans la perte ou l'acquisition de nouveaux signes — certains probablement empruntés au Siam — et dans l'orthographe, celle de l'époque moyenne présentant des différences notables avec les époques précédentes comme, par exemple, l'usage fréquent des « pieds » ou formes souscrites des consonnes qui, en principe, servent à noter la deuxième consonne d'un groupe consonantique, mais qui vont alors être aussi utilisés pour noter la consonne finale d'un mot. Ce procédé est également utilisé dans les textes en écriture khmère des Siamois, mais aussi dans les écritures du Lanna et du Laos — et il reste encore à rechercher qui a emprunté cet artifice à qui.

On peut, quand même, constater une apparition tardive et ténue de l'écriture siamoise au Cambodge. Elle ne concurrençait pas encore l'écriture khmère, car alors il aurait fallu l'adapter pour noter la langue, et l'écriture siamoise note très mal les groupes consonantiques si fréquents dans la langue khmère, mais elle était connue au moins de l'élite mandarinale comme monacale, puisque Janneau notait en 1870 (Janneau 1870 : 71- $\alpha$ ) que : « [L]a connaissance du siamois est devenue le complément d'une bonne instruction pour les grands personnages de Phnôm Pénh, à qui elle permet de lire les dépêches officielles de la cour de Bângkôk, les hommes libres de la grande nation (maha nokor) admettant d'ailleurs que leur idiome national doit être la langue diplomatique officielle au Cambodge et au Laos. »

Le Protectorat français fera tout pour couper le Cambodge, comme le Laos, de l'influence de Bangkok, en créant par exemple l'Institut bouddhique (Kourilsky 2006) pour retenir au Cambodge les bonzes qui se rendaient au Siam pour s'y former. Cependant, par une ironie de l'histoire, alors que précédemment tout moine siamois de bon niveau se devait de savoir l'écriture khmère pour lire les textes pālis, les bonzes khmers qui voulaient obtenir le diplôme de l'École supérieure de pāli de Phnom Penh, également émanation des Français, devaient apprendre l'écriture siamoise et passer des épreuves de lecture dans cette écriture (Kourilsky 2006 : 72), car de très nombreux ouvrages en pāli avaient été imprimés en caractères siamois à Bangkok, où l'imprimerie existait depuis la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

La deuxième grande réforme de l'orthographe khmère au Cambodge se fera dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle avec la création du dictionnaire khmer unilingue, et l'influence française y est indubitable, des personnalités françaises, comme Louis Finot, George Cœdès, ou khmères, comme le vénérable Chuon Nath (formé par Finot et connaissant Cœdès), ayant joué un rôle de premier plan. Cette réforme tentera de rationaliser l'orthographe, tout en faisant grand cas de l'étymologie (mais sans pour autant réintroduire les *śa* et *ṣa* du sanskrit), et en utilisant les « pieds » de consonnes seulement pour rendre la deuxième consonne de groupe consonantique (oral comme écrit) et non plus comme consonne finale de mot (à l'exception d'un seul et unique mot). D'autres réformes plus tardives à la fin des années 1960 et début des années 1970, puis mises en place dans les années 1980, avant de se trouver à nouveau en concurrence avec l'orthographe du dictionnaire khmer, ne sont que des simplifications de cette réforme de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Pendant la deuxième guerre mondiale, les autorités françaises tenteront d'imposer la romanisation du khmer, tentative qui dressera contre elle les milieux religieux et qui n'aura qu'une brève existence avant de tomber définitivement dans l'oubli.

Mais alors que les Khmers jouaient et jouent toujours sur plusieurs styles d'écriture, utilisant le style *mūla* pour le pāli, les titres d'ouvrage, les enseignes commerciales ou les panneaux, et même les noms de personnes, l'écriture latine est maintenant connue de tout Cambodgien éduqué, et du fait de l'impact de la culture occidentale et de sa suprématie culturelle de par le monde, on peut se demander si inconsciemment, elle ne devient pas elle-même une écriture « sacrée ».

On remarque, en effet, fréquemment, dans les correspondances épistolaires manuscrites que de nombreux Cambodgiens francisés, et maintenant « anglo-saxonisés », aiment écrire les noms de personnes ou les toponymes khmers en caractères latins dans des missives pourtant en khmer, et ce malgré l'imprécision phonétique de cette transcription ; ou encore les articles de journaux khmers actuels truffés de sigles et d'acronymes en caractères latins, et ce même pour des noms de partis politiques ou d'associations cambodgiens. De même, de nombreux Cambodgiens auront une signature en caractères latins et non pas khmers, alors que les Thaïlandais ont une signature à partir de leur écriture nationale. Effet de snobisme ? Manque d'intérêt ou de rigueur pour leur écriture, ou encore reconnaissance implicite et inconsciente de la suprématie de la culture occidentale ?

En tout cas, l'écriture khmère, support de la langue officielle du Cambodge, reste la seule écriture des publications en khmer au Cambodge, dans la diaspora et chez les Khmers du Delta du Mékong (Vietnam), qu'elles soient religieuses ou profanes. Elle a connu les stades de l'écriture manuscrite, des inscriptions lapidaires, de l'imprimerie, de la machine à dactylographier, et maintenant de l'informatique et d'internet, même si pour ces deux dernières technologies elle a encore du retard. Nous pouvons néanmoins noter un grand dynamisme de la part de concepteurs informatiques (voir, par exemple, le site : <http://www.khmeros.info/drupal/>).

En Thaïlande, elle reste perçue comme une écriture sacrée et magique et comme une partie du patrimoine culturel de ce pays.

Alors que les écritures du monde entrent dans l'ère de la technologie, un inventaire le plus exhaustif possible des caractères et signes utilisés dans les écritures khmères — et qui sera peut-être à enrichir au fur et à mesure du dépouillement des manuscrits anciens en Thaïlande, au Cambodge et dans le Delta du Mékong — peut apporter sa contribution.

Michel Antelme.

Mots clés : écriture khmère, écriture siamoise, écriture thaïe, écriture *khom*, caractères/lettres *mul*, caractères/lettres *chrieng*.

Key-words : Khmer script/writing, *Khom* script/writing, Siamese script/writing, Thai script/writing, *Mul* characters/letters, *Chrieng* characters/letters.

*Addenda de l'auteur : après la rédaction de cet avant propos et de l'article qui l'accompagne, nous avons découvert une toute nouvelle police Unicode basée sur le mūl khmer et non pas sur le mūl dit originaire du Siam, et créée par M. Danh Hong, qui a été mise gratuitement à la disposition du public le 9 mai 2007 : <http://khmaesuolhien.wordpress.com/2007/05/09/khmeros-moul-bali-font-finally-released/> (site consulté le 27 mai 2007).*